

donne sa vie, et il l'abandonne; il aime Corinne, une âme d'élite. Il l'adore, ce qui ne l'empêche pas de la sacrifier comme un lâche. Ah! tenez, après avoir lu ce livre, on éprouve le désir de souffler un Anglais (tristement) vous le voyez, mes remarques ne cachait aucune arrière-pensée, tandis que vos paroles cruelles ne me prouvent que trop clairement le peu de place que j'occupe dans votre estime... Adieu!... (Sort à gauche.)

JANNE (chancelante, fait quelques pas)—Monsieur Lenormand!... Maurice!...

(Se jette sur le sofa et pleure.)

SCENE IV

(JUSTINE, puis MARTINE.)

(JUSTINE, par la droite.)

JUSTINE—Mais qu'as-tu donc, ma petite?

JEANNE—Malheureuse! qu'ai-je fait...

JUSTINE (s'agenouillant)—Voyons, dis-moi ton chagrin...

JEANNE—Oh! que je suis malheureuse...

JUSTINE—Malheureuse? Toi? Ah! par exemple, est-ce que Maurice l'aurait contrariée?

JEANNE—Une sotte discussion pour un livre... (pleurant) Vous savez comme il était gentil dans les premières semaines et maintenant, il fait tout ce qu'il peut pour m'être désagréable. Oh! je le hais...

JUSTINE—Mais tu le taquines, ce pauvre garçon... Là! viens, tu es nerveuse... viens te reposer, je te ferai porter quelque chose par Angélique.

(Justine reconduit Jeanne jusqu'à la porte, à droite.)

SCENE V

JUSTINE (ramassant le livre)—Un livre!... C'est toujours en discutant les livres que les amoureux délaissent. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi...

(Se dirige à droite et rencontre Martine.)

MARTINE—Vous veniez chez nous?

JUSTINE—Oui, où est Maurice?

MARTINE—Ne m'en parlez pas, il sort d'ici, pâle comme un mort. Je me suis dit: il y a quelque chose chez Simon.

JUSTINE—Je viens de trouver Jeanne tout en larmes... Il y a quelque chose, pour sûre...

MARTINE—Oui, c'est ça...

JUSTINE—Attendez donc (elle regarde sur le pupitre, parmi les papiers, et revient avec un portrait) Eh! bien, le voilà le quelque chose...

MARTINE (étouffée)—Le portrait de Jeanne!... est-il ressemblant... Comment saviez-vous?

JUSTINE—C'est Angélique, en rangeant les livres, hier. Oh! il se prépare un orage, ici.

MARTINE—Et si ces enfants s'aimaient, où serait le mal?...

JUSTINE—Y pensez-vous, Martine? Simon a donné sa parole au capitaine McKay...

MARTINE—Laissez-moi donc tranquille, avec votre capitaine. Un coureur de dot: Après avoir frappé à toutes les portes du Beaver Hall, il s'est rabattu chez les Canadiens de la rue St-Denis. Naturellement, Dorvillier, comme tant d'autres Canadiens, est enragé, lui aussi, de tout ce qui traîne un sabre et porte un habit rouge...

JUSTINE—Ah! vois-tu, il y a bien autre chose,

c'est le capitaine qui a fait obtenir le contrat pour l'approvisionnement des troupes, à Simon. C'est une grosse affaire...

(Voix de Maurice, dans le fond) Attendez, Séverin...

JUSTINE (cache le portrait dans le livre)—C'est lui!... j'irai chez vous, tout à l'heure.

(Justine, par la droite, Martine, à gauche.)

SCENE VI

(MAURICE, par le fond. Il vient regarder dans le salon.)

MAURICE—Personne... Tant mieux (retourne à la porte du fond, à la cantomade) Revenez dans une demi-heure et vos factures seront prêtes... (il reste appuyé au seuil, et regarde au dehors. Jeanne entre par la droite et vient prendre le livre, et aperçoit son portrait.)

JEANNE—Mon portrait!... Il m'aimait et je ne l'ai pas comprise (elle remonte à droite et s'arrête à la fenêtre. Maurice vient prendre place au pupitre.)

MAURICE—C'est fini... il ne me reste pas même une illusion... (cherche dans ses papiers) Qui donc a pu prendre ce portrait?

JEANNE (avec émotion, s'appuyant à la table)—Le voici, monsieur Lenormand. Voulez-vous me pardonner?...

(Elle lui présente la main.)

MAURICE—C'est moi, le vrai coupable... vous ne faisiez que défendre votre bien. Vous ne m'en voulez pas?...

JEANNE (détournant la tête)—Vous partez?...

MAURICE—Tout me le commande... Et bientôt, lorsque vous vous promèneriez au bras de celui qui possède tout pour vous rendre heureuse: honneurs, rang, fortune; jetez quelquefois les yeux sur l'étoile polaire, l'amie fidèle des matelots, son scintillement lointain vous dira la profondeur de mon souvenir...

JEANNE (pleure)—Maurice!...

MAURICE—Vous pleurez?... Oh! Jeanne, je vous aime plus que ma vie, plus que l'honneur, puisque en vous parlant ainsi, je trahis la confiance que votre père avait placée en moi. Pardonnez-moi, si au moment de vous dire un suprême adieu, mon pauvre cœur n'a pu se contenir...

JEANNE (lui donnant la main)—Restez, Maurice... mon cœur vous appartient tout entier depuis le jour où je haisais cette croix (s'appuyant sur l'épaulé de Maurice.)

MAURICE (attirant Jeanne)—Vous m'aimez?... Ciel! est-ce bien vrai?...

(Pendant que Maurice tient Jeanne dans ses bras, Séverin paraît dans le fond. Il tourne le dos à la scène, il toussé. Maurice aperçoit Séverin.)

JEANNE (se dégage)—Quelqu'un... à bientôt, Maurice (sort à droite.)

SCENE VII

(MAURICE, puis SEVERIN.)

SEVERIN—Me v'la, monsieur Maurice. Vous ne m'attendiez pas si vite! hein! (à part) Il prend de l'avance sur le capitaine...

MAURICE—Voici les factures pour la collection du mois. Vous n'avez rien à déposer à la caisse?...

SEVERIN—Non, tout est rendu à date. Oh! avec